



Amor mío, si muero y tú no mueres

Letra : Pablo Neruda

(Cien sonetos de amor, XCII)

Amor mío, si muero y tu no mueres,
amor mío, si mueres y no muero,
no demos al dolor más territorio :
no hay extensión como la que vivimos.

Polvo en el trigo, arena en las arenas,
el tiempo, el agua errante, el viento vago
nos llevó como grano navegante.
Pudimos no encontrarnos en el tiempo.

Esta pradera en que nos encontramos,
oh pequeño infinito ! devolvemos.
Pero este amor, amor, no ha terminado,

Y así como no tuvo nacimiento
no tiene muerte, es como un largo río,
sólo cambia de tierras y de labios.

Mon amour, si je meurs et que tu ne meurs pas

Texte : Pablo Neruda

Mon amour, si je meurs et que tu ne meurs pas,
mon amour, si tu meurs et que je ne meurs pas,
ne cédon pas un pouce à la douleur ;
car ce que nous vivons est sans limite.

Le temps, l'eau fugueuse, le vent rêveur
nous ont emportés, grains de sable,
poussières de blé, dans le grand voyage.
Nous aurions pu ne pas nous rencontrer.

Ce que nous rendons, c'est un misérable infini,
ce coin de prairie où nous nous sommes trouvés.
Mais cet amour, mon amour, n'est pas achevé,

il n'a pas de naissance et n'aura pas de mort
il ressemble à un long fleuve
il ne fait qu'épouser d'autres lèvres, d'autres pays.

Cuando yo muera

Letra : Pablo Neruda

(Cien sonetos de amor, LXXXIX)

Cuando yo muera quiero tus manos en mis ojos:
quiero la luz y el trigo de tus manos amadas
pasar una vez más sobre mí su frescura:
sentir la suavidad que cambió mi destino.

Quiero que vivas mientras yo, dormido, te espero,
quiero que tus oídos sigan oyendo el viento,
que huelas el aroma del mar que amamos juntos
y que sigas pisando la arena que pisamos.

Quiero que lo que amo siga vivo
y a tí te amé y canté sobre todas las cosas,
por eso sigue tú floreciendo, florida,

para que alcances todo lo que mi amor te ordena,
para que se pase mi sombra por tu pelo,
para que así conozcan la razón de mi canto.

Quand je serai mort

Texte : Pablo Neruda

Quand je serai mort je veux tes mains sur mes yeux:
Je veux la fraîcheur de tes mains adorables
— leur lumière et leur pain — une fois encore
sentir la caresse qui a changé mon destin.

Je veux que tu vives tandis que moi, gisant, je t'attendrai,
je veux que tes oreilles continuent d'entendre le vent,
que tu respires la mer qu'ensemble nous avons aimée,
que tu continues de fouler le sable que nous avons foulé.

Ce que j'ai aimé, je le veux vivant sans trêve.
Je t'ai aimée et chantée plus que tout au monde,
aussi va, poursuis, pousse, fleuris !

afin que tu réussisses tout ce que mon amour t'ordonnera
afin que mon fantôme coule familier dans tes cheveux
afin que tous sachent pourquoi je chante ainsi.

Postal de guerra

Letra : María Elena Walsh

Un papel de seda
flota en la humareda.
Lleva la corriente
derramado el puente.
Lágrimas.

La tarde se inclina
pólvora y neblina.
La ceniza llueve
silenciosamente.
Lágrimas.

Ay, cuando volverán
la flor en la rama
y el olor a pan.
Lágrimas, lágrimas, lágrimas.

Arboles quemados
pálidos harapos.
Náufraga en la charca
se hunde una sandalia.
Lágrimas.

Fantasmales pasos
huyen en pedazos.
Sombras y juncales.
Un montón de madres.
Lágrimas.

Ay, cuando volverán
la flor en la rama
y el olor a pan.
Lágrimas, lágrimas, lágrimas.

Carte postale de guerre

Texte : María Elena Walsh

Un papier de soie
papillonne dans la fumée.
Le courant part avec
les miettes du pont.
Il pleut sur mon cœur.

Le jour expire,
poudre et brouillard.
La cendre tombe
à pas de neige.
Il pleure.

Ah quand reviendront
la fleur sur la branche
et l'odeur du pain.
Il pleure, pleure, pleure.

Arbres noirs,
haillons hagards.
Un soulier se noie
au fond d'une flaque.
Il pleure.

Des pas détalent,
fragments fantômes.
Des ombres dans les jonchaies.
Le chœur des mères.
Il pleure.

Ah quand reviendront
la fleur sur la branche
et l'odeur du pain.
Il pleure, pleure, pleure.